

Une vieille légende raconte qu'autrefois, du temps où les bêtes parlaient, le Milan et la Poule s'entendaient très bien et s'aimaient beaucoup, profitant de la moindre occasion pour se rendre mutuellement des services, ainsi que doivent toujours le faire de bons amis.

Il arriva qu'un jour, M<sup>me</sup> la Poule, ayant voulu passer au travers d'un bûisson particulièrement épineux, y accrocha le bout de son aile gauche. Désireuse de réparer l'accroc fait à sa jolie robe de plumes, elle alla vite trouver son ami et lui demanda de lui prêter une aiguille.

M. Milan, tout heureux de lui être agréable, lui remit son aiguille en lui recommandant de la rapporter le plus tôt possible car il y tenait énormément.

Mais la Poule était très étourdie et très désordonnée et, après avoir terminé sa reprise, elle posa l'aiguille par terre et, voyant passer une de ses voisines, commença à lui raconter les exploits de ses derniers-nés.

Cette conversation intéressante dura plus d'une heure : tout à coup, M<sup>me</sup> la Poule, se souvenant des recommandations du Milan, quitta brusquement sa voisine et courut à la recherche de l'aiguille, mais hélas ! elle ne put la retrouver.

Très ennuyée, la Poule se mit à fouiller la terre aux alentours.

Mais elle eut beau explorer le sol, gratter et regratter sans relâche, l'aiguille demeura introuvable.

M<sup>me</sup> la Poule fut bien obligée d'avouer au Milan qu'elle avait égaré le précieux petit outil et s'excusa vivement de son étourderie.

M. Milan en fut très fâché, lui fit mille reproches et finalement lui dit :  
— Je ne puis me passer de cette aiguille. Arrangez-vous comme vous voudrez, mais il faut me la retrouver, sinon, vous m'en paierez chèrement.

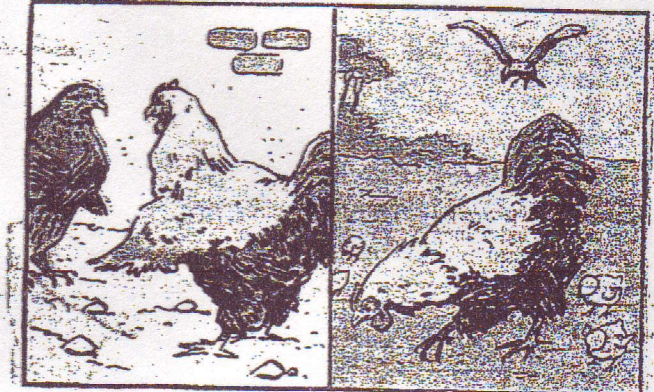
Ils se quittèrent très en froid, sur ces paroles menaçantes, et M<sup>me</sup> la Poule s'en fut chez elle et se remit à gratter, à fureter, à fouiller de tous les côtés, mais en vain.

Elle retourna chez le Milan pour s'excuser encore et lui déclarer qu'à son grand regret elle ne pourrait remplacer l'aiguille, car elle n'en possédait point d'autre.

Le Milan, de plus en plus furieux, lui dit :

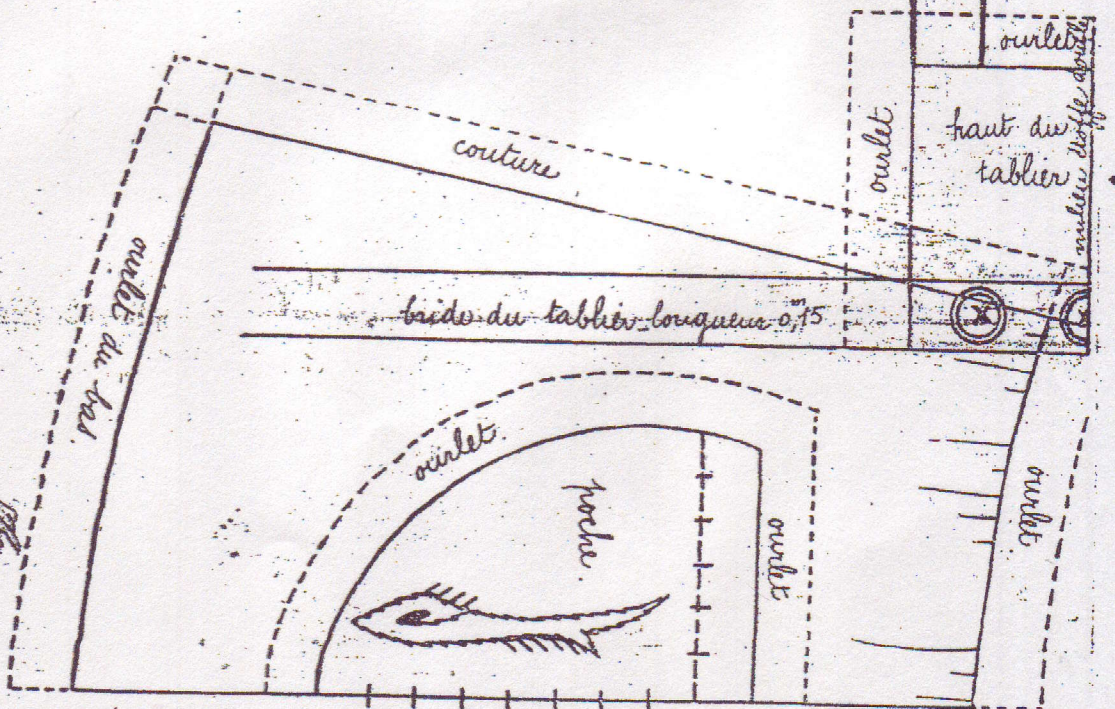
— Puisqu'il en est ainsi, pour me venger, je mangerai tes petits et les petits de tes petits. Cela seulement pourra me payer de la perte de mon aiguille.

Aussi, depuis ce temps-là, les milans, qui sont très rancuniers, mangent les petits poussins, tandis que les poules, dans l'espoir de retrouver l'aiguille, grattent la terre sans jamais se lasser. R. S.



thebleudoor.com

# le trousseau de bleuette. tablier deux tons



Une jolie idée pour utiliser de petits bouts de toile de couleur de deux tons. C'est un tablier pratique avec large poche ronde au milieu du devant. Bavette carrée, boutonnée sur la ceinture, de genre très nouveau.

Poser le patron sur le tissu plié en double. Faire un petit ourlet tout autour et coulisser le haut dans une petite ceinture faite d'une bande pliée en deux.

La bavette s'adapte par trois boutonnières — vraies ou fausses, aux trois boutons et le haut est retenu par deux bretelles croisant dans le dos et rejoignant la ceinture.

La poche, ronde, faite de toile de deux tons, réunies par un point de broderie croisée, est terminée par un large ourlet, soigné du même point et ornée de deux poissons fantaisie, brodés au point de tige et posés en sens inverse.